



Pays : France
Périodicité : Quotidien

Date : 3 MARS 17



Page 1/1

Cinéma

La pellicule en question à la Cinémathèque françaises

La table ronde "Quel avenir pour la pellicule ? Etat des lieux" a rassemblé hier, jeudi 2 mars, les professionnels et créateurs inconditionnels du support à la Cinémathèque française (Paris XII^e). Il s'en fallu de peu pour que la pellicule argentique disparaisse à tout jamais. "Il y a trois ans, nous nous sommes posés la question d'arrêter définitivement la fabrication de pellicule, explique Steven Overman, président et directeur général du marketing cinéma chez Kodak. Nous avons finalement décidé de conserver les unités de fabrication et l'activité n'a cessé de croître depuis. Cela dépasse la pellicule cinéma. On peut vraiment parler d'une renaissance analogique". Steven Overman a évoqué par ailleurs que les films tournés en pellicule représentaient pas moins de 29 nominations à la dernière cérémonie des Oscars, dont *La La Land* qui a reçu l'Oscar de la meilleure photo.

"De nombreux réalisateurs, comme Christopher Nolan, Steven Spielberg ou Quentin Tarantino sont très attachés à la pellicule, ajoute Steven Overman, mais l'enjeu est pour nous de sensibiliser la nouvelle génération de réalisateurs en rendant accessible le matériel et les pellicules dans les écoles de cinéma. Nous avons par ailleurs conçu une nouvelle caméra Super 8 l'année dernière et avons reçu plusieurs milliers de précommandes".

Kodak embauche de jeunes techniciens pour son usine de Rochester, dans l'Etat de New York au Etats-Unis, afin de préserver le savoir-faire lié au complexe processus de fabrication des émulsions. "Mais le principal atout de la pellicule est sa stabilité dans le temps, affirme Steven Overman. L'image numérique, qui peut se transmettre et se modifier, est par nature instable. Sans compter que des données numériques enregistrées sur des supports passés deux générations sont totalement perdues. Nous avons aussi un devoir vis-à-vis des générations futures de conserver le patrimoine visuel accessible sur un support physique". Kodak a ainsi passé un accord avec les gouvernements norvégiens, du Mexique, du Vatican et du Brésil pour reporter sur pellicule des archives visuelles.

Une dimension patrimoniale

Laurent Cormier, directeur du patrimoine cinématographique au CNC, met également en avant les qualités de la pellicule : "La technique numérique est très bien adaptée à la restauration des films anciens, mais la pellicule est le meilleur support pour conserver un film pendant longtemps. On peut encore projeter des films d'il y a un siècle, mais qui peut garantir qu'on pourra relire les fichiers numériques d'aujourd'hui en 2117 ?". Laurent Cormier évoque le travail mené en collaboration avec la Ficam et la CST pour inciter les producteurs à prendre en compte cette dimension patrimoniale.

Tous les nouveaux films doivent en principe apporter au dépôt légal une copie 35 mm, mais, en pratique à peine 10% des producteurs semblent s'en donner la peine, alors même que la prestation technique, évaluée à environ 20.000 €, peut être subventionnée à hauteur de 80% pour les films au budget les plus modestes.

"Lorsqu'on arrive en fin de production, il n'y a souvent plus d'argent", explique de son côté le réalisateur Michel Hazanavicius qui a tourné son dernier film, *le Redoutable*, en pellicule.

"J'apprécie le rendu des peaux sur pellicule. Il y a quelque chose de vivant et d'organique. J'aime aussi le temps pendant lequel la caméra tourne. La concentration des acteurs n'est pas la même. Je ne cherche pas à trouver des instants de vérité, mais à construire des plans à essayer de faire une belle image. J'aime aussi la projection en 35 mm, avec cette image qui bouge. Je trouve la fixité de l'image en DCP dictatoriale, presque fasciste !". Michel Hazanavicius est actuellement en montage de son film dont la pellicule a été développée et traitée chez Hiventy à Joinville-le-Pont. "Nous sommes le dernier laboratoire industriel encore en activité, précise Benjamin Alimi, directeur commercial du cinéma de patrimoine et de la postproduction chez Hiventy. En 2016, une quinzaine de films ont été tournés en pellicule. L'image argentique traverse l'histoire. Je crois qu'il est en tout cas important de laisser le choix aux réalisateurs".